

+

Pâques 2026

Homélie 05.04.26

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.
Avec la fête de Pâques, la divine liturgie nous fait célébrer une étape centrale de l'histoire du monde, histoire qui peut se définir en sept temps.

Le commencement fut quand le Dieu éternel et tout puissant créa le ciel et la terre. Selon les mots de la Genèse :

Il y eut alors un soir et un matin : Premier jour Gn 1, 1.5.

Six jours après:

Dieu créa l'homme, à son image et ressemblance, homme et femme il les créa Gn 1, 27.

Le troisième temps de l'histoire du monde suivit malheureusement de près le second, quand nos premiers parents, voulant être comme des dieux, mangèrent du fruit défendu. Ils se séparèrent alors de Dieu et furent chassés du jardin d'Éden, eux et toute leur descendance à venir Gn 3.

Quatre mille ans plus tard, nouveau basculement dans l'histoire. Le Père nous a envoyé son Fils pour nous conduire à Lui :

Le Verbe se fait chair, et il habite parmi nous, et nous avons contemplé sa gloire, gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de gloire et de vérité Jn 1, 14.

Ces jours-ci la liturgie nous fait revivre le Mystère Pascal qui est le sommet et le basculement de toute l'histoire du monde : Passion, mort, descente aux enfers et Résurrection du Seigneur Jésus, Roi de l'Univers, rouvrant aux hommes de bonne volonté le chemin du Ciel.

La sixième étape suivra quarante jours après, quand le Christ remonte au Ciel pour nous envoyer son Esprit Saint.

Enfin la septième et ultime date de l'histoire du monde sera quand le Christ reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts. Alors finit le temps, finit ce monde, qui sera comme absorbé dans l'éternité qui l'a toujours enveloppé.

Dans cette histoire du temps - et de l'humanité en particulier - le mystère de la mort et de la résurrection du Seigneur est donc

cette date charnière qui nous fait passer de l'ancien monde au nouveau, qui nous fait passer de l'attente à la possession, de la kénose à la gloire.

De fait, depuis Adam, toutes les âmes des justes attendaient à la porte du Ciel. Porte, non seulement solidement fermée, mais gardée par des chérubins armés de glaives fulgurants, comme dit la Genèse ^{Gn 3, 24}. Certes, les prophètes avaient bien laissé entendre qu'un jour, à l'heure de Dieu, les portes de l'Hadès seraient ouvertes, et même arrachées, pour laisser le passage vers la vie éternelle. Aussi ces âmes en attente ne désespéraient-elles pas. Mais le temps leur semblait tout de même bien long. De toute éternité, ces âmes avaient été pensées, voulues par Dieu, puis, à l'heure de chacune, créées pour vivre en sa présence, devant sa face, dans l'amour, pour contempler éternellement le mystère divin, mystère de vie : Trois en Un, Un en Trois. Elles attendaient l'accomplissement Celui qui devait venir.

Et voici qu'en ce jour saint et unique entre tous, Celui qui est Lumière née de la Lumière, vraie Dieu né du vrai Dieu, consubstantiel au Père, Celui qui, par l'action du Saint Esprit a pris chair de la Vierge Marie, est descendu dans les ténèbres de l'Hadès.

Trois jours après, il en sort victorieux, détruisant sur son passage les portes de la mort, et, ouvrant celles du Ciel, emmène à sa suite en un cortège triomphant toutes les âmes bienheureuses.

Par sa puissance, la Résurrection du Christ a produit une onde de choc qui bouleversa et pénétra le vieux temps, jusqu'à ce que tout Lui soit soumis. Avec elle une ère nouvelle commence, un chemin de grâce est ouvert, et dont encore aujourd'hui on n'a pas fini d'en découvrir les conséquences bienheureuses. Le Ciel, l'éternité, la vie bienheureuse en Dieu nous sont ouverts.

Néanmoins, nous qui vivons encore dans le temps, nous avons gardé quelques blessures dues au traumatisme du péché originel, nous avons entre autres une terrible tendance à ne nous occuper que de choses médiocres et microscopiques, et cette grande date de la Résurrection du Christ, où le monde a retrouvé enfin sa finalité, ne nous occupe pas beaucoup ! La plus part de nos contemporains disent comme les Athéniens de l'Aréopage à Paul quand il leur parla de résurrection :

Nous t'entendrons là-dessus une autre fois Ac 17, 32.

Pourtant, dans la résurrection de Jésus, vrai Dieu et vrai homme, quelque chose de véritablement nouveau s'est produit, quelque chose qui a changé le monde et la situation de l'homme. Jésus, est devenu le critère, sur lequel nous pouvons nous appuyer, car Dieu s'est alors vraiment manifesté. Benoit XVI,

"Jésus de N.", p. 276.

La résurrection a été et est un événement universel, inauguration d'une nouvelle dimension de l'existence humaine. C'est l'ouverture vers une vie qui n'est plus soumise à la loi de la mort et du devenir, mais qui est située au-delà. La résurrection du Seigneur Jésus est une sorte de « saut qualitatif ». Une nouvelle possibilité d'être a été atteinte, une possibilité qui intéresse tous les hommes et ouvre un avenir, un avenir d'un genre nouveau pour l'humanité "Jésus de N.", p. 278.

Le Christ est ressuscité d'entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis I Co 15, 20.

C'est que Jésus n'est pas revenu à une vie humaine normale de ce monde, comme c'était arrivé à Lazare et aux autres ressuscités par Jésus. Il est sorti vers une vie différente et nouvelle, vers l'immensité de Dieu et, partant de là, il s'est manifesté aux siens. "Jésus de N.", p. 279.

Ainsi le Royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé, la plus petite des semences, mais il porte en lui les potentialités infinies de Dieu. La Résurrection de Jésus, du point de vue de l'histoire du monde fut peu voyante, et pourtant elle est le début vraiment nouveau de l'ouverture vers l'éternité pour laquelle nous avons été créé et racheté dans l'amour.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.